

# A PROSE POESIE

T  
H  
E  
N  
E  
E



=====

apropo n'a pu voir le jour que grâce à  
l'appui bienveillant de notre cher  
Directeur Pierre Winter  
qui a gracieusement mis à notre dispo-  
sition stencils, papier, machine à écrire,  
et machine à polycopier maniée avec art  
et compétence par son servent dévoué  
Johny Welter. Dorothee Peschon et Joseph  
Fohl ont, par leur obligeance, aidé à  
aplanir bien des difficultés.

Ont collaboré à ce numerc  
Roger Beckius, Ernest Clasen, Marcel  
Gérard, Jean-Paul Lehnars, Gaston Mannes,  
Victor Molling, Jean-François Rischard,  
Jean Schaeffer, Rob Theis, André Wengler  
+++++++

?????amorce apologiquel??????????  
.....

apropo se présente

Revue littéraire?

- La simple prudence, sinon la modestie, nous interdit pareille présomption qui nous obligerait peut-être à déchanter, au cas où...

\* apropo n'est qu'une voix, qu'un porte-parole de l'Athénée.

Notre objectif?

Stimuler chez les jeunes le goût de la rédaction, de la "création" en prose ou en vers, les amener à s'exprimer librement sur les problèmes qui les touchent, leur donner l'occasion de clouer au pilori les abus qui blessent leurs sentiments légitimes, tout en se refusant le droit d'attaquer personne, accepter les conseils utiles d'où qu'ils viennent.

Nos moyens?

- Modestes; mais à force de croire et de travailler nous avons réalisé ce premier numéro qui ne manquera pas de nous rallier la collaboration de tous ceux qui hésitent encore. Contactez l'un de nous ou glissez un mot dans notre boîte aux lettres! Les professeurs peuvent occasionnellement nous aider à noircir la dernière page.

Notre adresse:   apropo Athénée Grand-Ducal  
                  Boulevard Pierre-Dupong  
                  Luxembourg

## Auflehnung

Tantalus-  
Bücke dich nicht mehr.  
Lass es fliehen, das wasser.  
Bald wird es  
Deinen festgeschlossenen mund umschleichen.

Sisyphus-  
Deine mühsal hat kein ende.  
In die knie vor ihnen,  
Den göttern.  
Erkenne, sprich - ja.  
Deine welt ist der stein,  
Ihn wälze.  
Verachte dein schicksal,  
Die götter.

Bald werden den stein sie wälzen,  
Denn peidisch sind sie,  
Die götter.

Gaston Mannes

## Exkurs ins Absurde.

Ich wollte aus diesem bunten Leben, aus diesem Getriebe heraus. Der Winterwald hatte mich gepackt... Schweigend und zeitlos standen rechts und links des Waldweges schlanke, hohe, schneebedeckte Bäume. Schaute ich diesen Pfad entlang, kam es mir vor, als ob der Wald sich hunderte und mehr Kilometer hinein in die Endlosigkeit, in das ewige Geheimnis auszudehnen schien. Nirgends ein Laut, windstill war es, nur die Schneemasse, auf der kaum eine Fusspur zu erblicken war, knisterte unter meinen Schuhen. Es war eine Kälte, dass ich erst meinte, die Ohren müssten einem herunterfallen. Trotzdem drang ich weiter in den Wald hinein. Endlos, schweigend, tiefverschneit und scheinbar völlig tot lag er da. Sein Weg, ein Weg ins Nichts und Nirgendwo, schien sich wie ein Band unter meinen Füßen dahinzurollen. Und dieses endlose Band zwang immer wieder meine Augen ihm zu folgen, und immer wieder meinte ich, jetzt, jetzt müsste irgend ein Leben auftauchen und einmal, ein einziges Mal seine Endlosigkeit, seine Sinnlosigkeit unterbrechen. Aber es tauchte kein Leben auf, sondern nur eine einsame, verschneite Bank.

Mehr und mehr wurde dieser Wald, der einem Totentuch glich, mir zu einem

unverständlichen und geheimnisvollen Wesen... Rauh, rauh wie nirgends anders stand hier der Winter darüber...

Grimmiger Frost packte mich, meine Hände verkrampften sich. Ich war mir plötzlich der grossen Leere und Einsamkeit bewusst. Ein Gefühl des Unwohlseins, des Unbehagens, des Ekels übermannte mich. Dieses Gefühl wollte ich so schnell wie möglich loswerden und so eilte ich, eilte ich... bis ich wieder menschliche Stimmen hörte.

Das bunte, menschliche Getriebe ist mir schliesslich doch lieber.

Jean-Paul Lehnert

S c h u l e  
 ooooooooooooo

Latein mit Vergil

Vergleiche

Hexameter

Skandierung.

Geschichte

Hohenzollern

Notizen

Langeweile

Und Deutsch

Geplapper und Blödsinn

Schiller

und Stuart.

Und schliesslich

Französisch

Corneille mit Cid

Schlafen! Endlich!

Rob Theis

# MONSIEUR ALBERT

Le soleil brillait, pâle. Ses rayons blanchissaient les façades des vieilles maisons du faubourg. Les branches des châtaigniers étaient parsemées de petites feuilles vert tendre et leur ombre dessinait sur le pavé de la place des arabesques compliquées.

Il y avait peu de monde, et le silence de cette journée de printemps hésitant était à peine brisé par les cris des enfants jouant sur la place. Et puis, il y avait encore un autre bruit qui n'était perçu que si un calme complet régnait. Cela ressemblait à des coups de marteau frappés à intervalles réguliers. Mais personne ne se souciait de ce bruit. Ils savaient tous de quoi il s'agissait. Monsieur Albert, l'aveugle, se rendait à son lieu de travail et s'orientait en frappant le bord du trottoir de sa canne blanche. Il aurait pu s'en passer, tellement il connaissait les différentes inégalités du trottoir, mais c'était la loi de l'habitude. Voici près de quarante ans qu'il habitait une chambre mansardée donnant sur cette place, qu'il n'avait pourtant jamais encore pu voir de ses propres yeux. Il savait seulement par les autres que la façade de la maison où il logeait était grise, et que les volets en étaient bleus. Mais il ne se souvenait même pas de ce qu'étaient gris et bleu.

Il n'avait joui que pendant douze courtes années de la vue qu'il avait perdue lors d'un accident, bête comme le sont tous les accidents. Il détestait parler de ce temps-là, car c'était trop lui rappeler son infirmité, et Monsieur Albert aimait vivre.

Chaque matin que le temps le lui permettait, Monsieur Albert prenait le bus de neuf heures quarante-six et se rendait dans le centre de la ville. Il descendait rue de la Poste et de son pas tâtonnant d'aveugle, il se dirigeait vers la cathédrale Saint-Eustache. Combien de fois était-il bousculé par toutes sortes d'énergumènes pressés. Ceux-ci ne se rendaient même pas compte qu'il était aveugle; d'ailleurs, qu'est-ce que cela aurait changé, on n'est pas pressés par plaisir. Mais Monsieur Albert ne s'en affectait pas outre mesure. Ainsi, vers les dix heures et demie, il arrivait devant le portail gauche de la cathédrale. Il installait son pliant et déballait son accordéon. Eh oui, il portait tout le long de son chemin ce lourd fardeau. Il le portait depuis près de quarante ans. La sangle de l'instrument, bien que rembourrée, s'était creusé un petit fossé à l'épaule droite qui d'ailleurs pendait plus bas que la gauche.

Après s'être installé le plus confortablement possible et ayant posé son chapeau par terre, il se mettait à jouer. Comme par enchantement ses vieux doigts volaient d'un bouton à l'autre. Les traits de son visage, tirés par la fatigue



du long déplacement, changeaient du tout au tout. Ses joues, affalées, mal rasées, se gonflaient d'un sang nouveau. Ses lèvres s'écartaient et montraient ses dents, brunies par le tabac, dans un sourire béat.

La musique représentait pour lui le paradis. Il devait tout à la musique. Il se rappelait les gammes qu'il jouait à contrecœur quand il avait douze ans, auxquelles il avait pris tout de même assez rapidement plaisir. Ses parents étaient morts, tous deux presque ensemble, quand il n'avait pas vingt ans. Heureusement il avait sa musique. Comment aurait-il pu subsister avec la rente infime qu'il recevait? Mais il avait pris son accordéon et chaque samedi ou dimanche soir il animait un bal. De cette façon, il pouvait vivre normalement. Aujourd'hui sa santé ne lui permettait plus de veiller tard le soir et il avait dû cesser de faire danser les couples. Bien sûr, les allocations avaient augmenté, mais elles ne le faisaient pas vivre décemment. Maintenant il amusait les badauds et en remerciement, il trouvait quelques pièces de monnaie dans son chapeau.

Et puis il y avait ce plaisir toujours nouveau que lui donnait la musique. Il n'interrompait ses rêveries que pour remercier lorsqu'il entendait le son de l'argent tombant dans son chapeau.

Soudain une main saisit son bras. Il n'en était pas trop surpris. "Tu sais bien qu'il est défendu de mendier sur la voie publique. Alors, suis-moi

au poste!" C'était souvent la même chose et il avait beau répéter à chaque fois: "Je ne suis pas un mendiant, mais un musicien!" rien n'y faisait. Il emballait son attirail et, guidé par le bras solide, il se rendait au commissariat. Il en connaissait bien l'atmosphère puante. Il y avait toujours les mêmes souïards et les mêmes vagabonds, de quelque commissariat qu'il s'agit. Bien sûr, après deux heures passées sur les bancs durs de la cellule, ils le laissaient partir, toujours avec les mêmes mots: "Qu'on ne t'y reprenne plus!"

Mais Monsieur Albert savait bien que le lendemain à neuf heures quarante-six... Que pouvait-il faire d'autre?

André Wengler

### SOIR

Les lueurs du soleil couchant  
Ont vitrifié les ronces rouges.  
En une fine nasse d'argent  
La moiteur résorbée bouge.  
Fenchés sur des ombres diaphanes  
Les arbres divisent la lune bleue.  
Dans la pénombre les filigranes  
Des fougères cisèlent les yeux  
Fantasques des clairières.  
Une branche morte craque.  
Sur le jour éphémère  
S'étend la longue nuit opaque.

Jean-François Rischard

R E G E N

Er fällt,  
Er weht,  
Gegen mein Fenster  
Grau  
fällt er,  
und Wind!  
Er jagt,  
Er trotzt.  
Wolken  
Sie hängen  
mit ihrem Regen  
über mir  
und  
erdrücken mich.

Die Welt  
Ich kann  
nur noch lachen  
über die Welt,  
sie ist zuviel,  
denn die Welt,  
das bin  
Ich!

Zigarette  
Glut und Rauch  
Sterbend und spendend  
Sie vollbringt sich  
In dieser Synthese.

Rob Theis

## Florenz

---

Ein Versuch nur, Florenz zu beschreiben; denn hierzu fehlen Worte.

Hier steht man, erdrückt, doch zugleich emporgehoben von der Grösse seiner Bauten, von seinem strengen Ausblick. Ja, Florenz ist eine strenge Stadt, doch eine gemütliche Stadt. Und das ist eben der Gegensatz dieser grossen Stadt: streng und gemütlich. Florenz muss man zu Fuss erlebt haben, sonst hat man es nicht erlebt. Rom übrigens auch nicht, keine der italienischen Städte. Denn schliesslich spielt sich das Leben in diesen kleinen Gassen ab, in die nur hier und da der Grosstadtlärm dringt. Florenz ist auch die Stadt, die es überlässt nicht zulässt, die es nicht erlaubt, dass man durch sie rennt. Nein, man setzt sich an den gemütlichen Abenden, an den florentiner Abenden auf die Terrasse des "Il David" und lässt das Ganze auf sich wirken. Ruhe! Wuchtig erhebt sich der Turm des "Palazzo Vecchio", diskret, mit viel Kunst beleuchtet, gegen den tiefblauen Himmel. Er erinnert an die grosse Glanzzeiten der Stadt und ist ihr Zeuge. Gespensterische Wächter werfen lange Schatten über den gepflasterten Platz. Bewachte Kunst!

Der Ponte Vecchio, oh nein, man kann ihn nicht mit dem "Ponte di Rialto" vergleichen. Der Ponte Vecchio gehört zu Florenz wie der Papst zu Rom (obschon

(Fortsetzung S. 2.)

## Römischer Brunnen

---

Silbernes Wasser strömt  
tiefer  
und doch immer  
höher.  
Emporgerissen  
wird der Blick,  
von seinem Strahl,  
erfasst das Leben,  
von seinem Fall.  
Denn das ist das Leben:  
Aufsteigen und fallen  
immerfort!

Pisa

\*\*\*\*

Ein Turm,  
Dunkel  
umrissen;  
Mond und Wolken  
Gelbes Licht  
leuchtet  
einsam wartend.

Rob Theis



"Wir haben allen Grund, an den Impulsen, die die alten Stücke augenblicklich dem Zuschauer für ein reales Leben geben, zu zweifeln."

(B.Brecht: Messingknäuf)

Das Theater überrascht uns immer wieder. Wenn man jedoch nicht ins Theater geht, wird man auch nicht vom Theater überrascht. Eine Art, Gattung, geht verloren. Das moderne Theater allein ist nämlich fähig uns zu überraschen. Das klassische Theater, nur zeigend: So war es einmal! wird uns in dieser gemeinen, niederen Weise nie verblüffen. Allerdings gibt es da auch kaum Enttäuschungen. Das kennt man ja alles schon: Goethe, Schiller und Cöhne. Zu ihrer Zeit ehrwürdige Neinsager, heute lässt man sie als Jasager gelten. Aufregung? Nein, man lässt sie reden, lehnt sich zurück, dass der Sessel kracht und hört zu: Zwar nicht so übel, aber altes Eisen. Dasselbe kann man heute bei Brecht feststellen. Nicht altes Eisen, sondern altes Gold, aber trotzdem. Trotz der Kampfrichtung, der Veränderungsabsicht, an der nie ein Zweifel aufkommt. Und trotzdem es täglich Brecht-Interpretationen hagelt, von rechts und von links. Wir nehmen es da nicht so genau. "Brecht?"- "Ach der!"- Was soll man da schon anders antworten:

'Ja, da muss man sich doch einfach hinlegen, ich, da kann man doch nicht kalt und herzlos sein.'  
 Heute sind wir ganz anders, (B.B.)  
 nicht "so". Nicht mehr so wie das zynische Bürgertum von früher, das Brecht als gedruckten Salonarren wahrnahm, als Salonspass

verstand oder missverstand. Heute kennen wir ihn besser. Wir erklären uns mit ihm einverstanden. So ungefähr: Grosser Brecht, wir loben dich! Brecht, der immer gegen Helden und Heldentum war (cf. Das Leben des Gallilei) wird als Held abgestempelt. Scheusslich. Brecht war zum Beispiel gegen den Krieg (cf. Mutter Courage). Der Mann hatte recht; wir heute sind auch gegen den Krieg. Seht uns mit unsrem Freund Brecht, diesem Feind des Krieges und der Gewalt. Der Genosse Brecht ist tot, es lebe der Held Brecht! Seht uns mit ihm, Arm in Arm! - Aber da stimmt leider chronologisch etwas nicht!

Wir haben die Evolution, den Fortschritt übergangen und alles, was er mit sich bringt. Leider haben wir uns in der Zeit geirrt: Wir leben heute, Brecht lebte damals. Wer ist schon heute nicht gegen Krieg und Gewalt? Da ist es nicht gefährlich, gegen Krieg und Gewalt zu sein, erstens einmal: unsere Umwelt ist toleranter geworden, und dann: nun, die Kälber tanzen um das goldene Kalb. Gegen Krieg und Gewalt? Brecht war es zu einer Zeit, als es eher gefährlich war, gegen Krieg und Gewalt zu sein. Überhaupt: Krieg? Ein Wort? - Kennt man heute gar nicht mehr. Heute heisst Krieg überall Unterdrückung, oder besser und positiver: Verteidigung. Brecht hätte heute einen ganz andern Wortschatz. Wo ist der, der heute noch für Nazismus und Klassenkampf ist? Brechts Meinung, wir haben sie angenommen. Seine Meinungen als Aktualitäten zu interpretieren, ist leicht geworden. Man steht da vor keinem Gegner mehr. Jeder empfindet angenehm einen friedlichen, sozialen Humanismus, mit Brechts Hilfe, versteht sich. Aber Brecht? - Erzählt uns wie es einmal war. Heute ist es anders.



Brecht ist weder modern noch aktuell. Brecht ist für uns "bloss" das Zeugnis eines vergangenen Kampfes. Und dann ist Brecht vor allem Literatur, vielleicht besser gesagt Poesie. Brecht ist nicht mehr als Auspeitschungsmittel für unwissende Ausgebeutete zu gebrauchen. Brecht muss heute vor allem vor Gebildeten und literarisch Erfahrenen gespielt werden. Brechts nationalökonomische Kindlichkeiten sind nur noch im Hintergrund interessant, und sieht man in seinen Werken einfach nur "grosstes Theater", so bewahrheitet es sich wieder einmal, dass Brecht einer der letzten wirklich "grossen" Dramatiker ist.

Ernest Clasen

### Zuckerrohrsprüche

-----  
Ein Verrückter wird vom Psychiater allemal daran erkannt, dass er zum Psychiater geht.

+  
Eine Untersuchung ist der zweifelhafte Versuch etwas aufzudecken, was zugedeckt bleiben will. Wie leicht kann man da ein blaues Auge davontragen.

+  
Abstrakte Malerei ist wie ein Kater, der Junge kriegen sollte: sie wissen alle beide nicht dass sie ohne Erfolg bleiben werden.

+  
Der Spiessbürger klammert sich deshalb so fest an die Moral, weil er ohne sie sich der Humanität zuwenden müsste.

Ernest Clasen

## L'Existentialisme +++++

Les années qui ont suivi la libération de 45, ont vu une philosophie, l'existentialisme, dominer la pensée française, régner sur le roman et le théâtre et tendre à jouer un rôle politique.

D'après Larousse l'existentialisme est une doctrine philosophique d'après laquelle l'homme, qui existe d'abord d'une existence quasi métaphysique, se crée et se choisit lui-même en agissant. L'existentialisme met donc l'accent sur l'existence, opposée à l'essence qui serait illusoire, problématique, ou du moins aboutissement, et non point de départ de la spéculation philosophique. Il reste à définir les deux termes existence et essence. L'essence (du latin *essentia* qui provient de *esse*, être) est ce qui constitue la nature d'une chose, tandis que l'existence (du verbe latin *existere*, dérivé de *sistere*, établir) est l'état de celui qui existe, qui vit, qui est en réalité.

La différence entre l'existentialisme et l'essentialisme devient encore plus claire par l'explication suivante: l'existentialisme proclame que tout ce qui existe manifeste son existence tout en étant d'abord injustifié, alors que l'essentialisme dit que ce qui existe apporte en soi son sens avec son existence. Selon la formule de Sartre "l'existence précède l'essence"...

(suite au prochain numéro)

Jean- Paul Lehnert

## ORIGINES

Des lames de lumière noire  
Déchirent l'horizon.  
Sous les éclairs bégayants  
Les vagues tremblent d'ivoire;  
Sur les falaises s'allument  
Des monceaux d'ombres rousses.  
Le vent moite retrousse  
D'insaisissables filets d'écume.  
Les étoiles étouffées jettent  
Des lueurs que les nuages arrachent.  
Dans le ciel obscur s'accrochent  
De folles grappes de mouettes.

Mystiques, les yeux grands ouverts,  
Les hommes se tournent vers  
Les terres séculaires.

Jean-François Rischard

## Frühlingsanfang

Aufgelockerter Ackerboden, von  
Würmern durchwandert. Keime von Keimen  
von Pflanzen, die da  
werden werden.

Ein schneidendes Messer, hinein  
gestochen in die Erde, reisst  
ihr die Blanke auf.

Es stinkt nach Erde - Blut.

Mist wird hineingeschoßen und stillt  
die blutenden Wunden, fest  
gestempft, dampfen

die Flächen. Blut

fließt in Strömen, das Tal läuft über!

So haben

die drüben auch was davon!

Ernest Clasen

## Zuckerrohrsprüche

Es ist ein geradezu zirkushafter Genuss,  
einem zuzuschauen, dessen beschränkte  
Betrachtungsart "Welt" immer wieder  
auf Bewusstsein rechnen zu wollen geneigt  
ist.

+

Eine Zigarette ist der vollendete  
Genuss, weil sie einer nie befriedigt.

Ernest Clasen

Rückblick  
des toten  
----- Jünglings

Jonathan lag schon den dritten Tag in dem eisernen Bett. Nicht sein Leib fesselte ihn ans Lager, nein, es waren seine Seelen.

Die fahlen Sonnenstrahlen kriechen tastend an der kahlen Mauer entlang. Die Sonne dringt in seine starren, gebrochenen Augen.

Er hatte den Kelch getrunken. Gierig und leidenschaftlich und ganz.

Der Aschenteller läuft über. Jonathan denkt an die Freude Gottes über den reinigen Sünder. Ein reiniger Sünder soll Gott mehr Freude bereiten als neunundneunzig Gerechte, die der Busse nicht bedürfen!

Die Feuer der aufgehenden Sonne zittern im wirbelnden Zigarettenrauch. Sie fallen auf seine toten Augen. Hat er überhaupt noch Augen?

Im Zimmer säuseln friedliche Töne. Selige, allzu-selige Töne. In gehobenen Sphären, Sphären ewiger Seligkeit. Will der junge Jonathan diese friedliche Seligkeit? Diese satte Seligkeit?

Jonathan schleppt sich in die Ecke, er legt mit nervöser Hand den "Sacre" auf und steht still. Seine Augen dringen tief nach innen. Die klagevollen, chaotischen Töne des "Sacre" strömen in ihm auf, überströmen ihn. Irrational, triebhaft, wild, exzessiv, drohend hämmern die Instrumente.

Jonathan verlässt das Zimmer. Er denkt an die Geschichte von dem Wein und den Schläuchen. "Sed vinum novum in utres novos". Wie? Wo waren die neuen Schläuche, geschweige der neue Wein? Er dachte daran, dass der alte Wein sich mit alten Schläuchen gut verträgt.

Jonathan hatte seine Melancholie mit allerlei Studien zu vertreiben gesucht. Nichts hatte ihn befriedigen können. Die Studien hatten eine grosse Leere in ihm gelassen. Die Ernte war ausgeblieben. Sollte es keine Ernte geben? Wie? Sollte die Hoffnung auf Ernte genügen? Jonathan glaubte nicht daran!

Er war nicht von jenen, die glaubten, das Leben müsse keinen Sinn haben, hätte ihn also folglich. Er glaubte das Leben habe keinen Sinn, man müsse ihm einen geben.

Jonathan kam auch an einer Kirche vorbei. Man sagte ihm, dort wohne Gott. Er hatte immer geglaubt Gott sei überall. Hatte er unrecht?

Später begegnete er einem erregt plaudernde? Gruppchen kluger Leute. Sie hätten alle eine Meinung: Gott ist dreifältig, Gott ist einfältig, Gott ist persönlich, unpersönlich. Der Mensch schuf Gott, Gott schuf den Menschen. Die Existenz Gottes sei zu beweisen, sei nicht zu beweisen, dürfe nicht zu beweisen sein. Einige wollten wissen, Gott sei gestorben, andere wiederum sagten Gott sei unsterblich. Manche gingen soweit zu behaupten, es habe nie einen Gott gegeben!

Jonathan wagte nicht zu lachen. Auch war er zu müde. Er schleicht weiter.

Er schleppt sich in die Höhe. Er will hinauf. Er wandert gedankenlos durch eine astlose Gegend, bestrebt der Masse zu entfliehen. Er setzt sich auf einen Baum und lehnt seinen Kopf gegen den Stamm. Er schaut müden Blickes ins trostlos nebelige Tal.

Da sieht er plötzlich einen Menschen einsam über den Berg kommen. Der Mensch bleibt stehen, betrachtet lange den Baum und fängt also an zu sprechen: Es ist mit dem Menschen wie mit dem Baume hier. Der Baum steht einsam hier am Gebirge; er wuchs hinaus über Mensch und Tier.

Und wenn er reden wollte, er würde niemanden haben, der ihn verstünde: So hoch wuchs er!

Nun wartet er und wartet, - worauf wartet er doch ?

Lange Pause.

Es antwortet der Jüngling: Ja, bin ich hier oben, so finde ich mich immer allein. Niemand redet zu mir. Niemand versteht meine Sprache, der Frost der Einsamkeit macht mich zittern. Wie müde bin ich in der Höhe!

Also sprach der trostlose Jüngling und weinte bitterlich.

Da hob der Weise an zu sprechen: Es zerreisst mir das Herz. Besser als deine Worte es sagen, sagt mir dein Auge all deine Gefahr. Noch bist du nicht frei, du suchst noch nach Freiheit. Übernächtigt machte dich dein Suchen und Überwach.

In die freie Höhe willst du, nach Sternen dürstet deine Seele. Aber auch deine wilden Hunde wollen in die Freiheit; sie bellen vor Lust in ihrem Kerker.

Ja, ich kenne deine Gefahr. Aber ich beschwöre dich: wirf deine Liebe und Hoffnung nicht weg.

Neues will der Edle schaffen, und eine neue Tugend. Altes will der Gute, und dass Altes erhalten bleibe.

Ach ich kannte Edle, die verloren ihre höchste Hoffnung. Und nun verleumdten sie alle hohen Hoffnungen. Nun lebten sie frech in kurzen Lüsten.

Einst dachten sie Helden zu werden: Lüstlinge sind es jetzt. Ein Gram und Grauer ist ihnen der Held. Ihrem Geiste brachen die Flügel: nun kriecht er herum und beschmutzt im Nagen.

Doch ich beschwöre dich: wirf den Helden in deiner Seele nicht weg!

Also sprach Zarathustra.

Der Jüngling geht in den Horizont hinein, der feurigen Sonne entgegen.

Er reisst seine Seele auseinander und lässt Feuer und Licht hineinströmen.

Es gab keinen Weg zurück.

Gott hatte sein Wort gesprochen.

Jonathan ward nicht mehr gesehn.

n. Eingeweihte wissen was ich Fr. Nietzsche "schulde".

Roger Beckius



## Florenz (Fortsetzung von S. 10)

das heute nicht mehr so stimmt). Doch man kann und darf sich den Ponte Vecchio nicht anders vorstellen. Von ihm aus sieht man die Spitze von Brunelleschis wuchtiger Domkuppel. Und dann dieses Leben, dieses strotzende Leben auf dem Ponte!

San Miniato und sein Blick auf die Stadt. Ein Traum, unvorstellbar prachtvoll. Im Hintergrund die sanften Toskaner Berge, davor Brunelleschis Domkuppel, Giotto's Campanile, all die Zeugen vergangener Meister, San Lorenzo und der Palazzo Vecchio, ein Bild, ein Meisterwerk.

Ja, das ist Florenz, oh nein das ist wohl nicht das Florenz eines Reiseführers. Dazu bin ich nun einmal unfähig. Florenz erlaubt es mir auch nicht!

Rob Theis

il y a un an, le 7 mars

Gusty Maul, à la suite d'un faux pas tragique, a fait une chute jusque dans l'au-delà. Il ne pouvait mourir d'une mort banale, ayant traversé la vie comme une aventure permanente. Il nous manque, original meublant jusqu'à notre coeur. Car si l'Athénée perd en Gust un authentique, un nécessaire membre, une personnalité pleine de verve et d'esprit, l'élément le plus pittoresque, notre coeur perd un ami discret, sûr. Et notre tristesse est profonde et réelle, c'est pour chacun comme un frère et presque un père. Il est là, assis à la longue table, la pipe à la bouche, sa grosse serviette sur les genoux, ouverte, qu'il fouille. Durant la classe sa pipe sur la longue table l'attend. Son rapport de régent est légendaire pour ses formules savamment nuancées et agrémentées. Tel Gust survivra en nous.

Marcel Gérard

## Z E I T L U P E

Drehend und wendend, nicht wissend:  
 behalten, unändern, verschleudern und überliefern?  
 Rückkehr zur Natur; zwischendurch  
 ein Lichtschimmer, abgeschwächt, über Gly  
 zinienblüten und Rosenknospen, ein  
 Hauch nur, ein Huschen, näher betrachtet.  
 Aus der Ferne herangezogen, un  
 verstandener Verstand, Unverstand; verstrickt  
 im Netze der Spinne, der Umwelt, des Todes.  
 Ein Wort, unausgesprochen, schwebend  
 webt an seinem Strick : Der Tag ist um.  
 Glanz vergessener Zeiten; Herrscher der  
 nun kommenden Mächte. Morgen, ein anderes  
 Netz der Spinne, der Umwelt, des Todes:  
 Angst ist vorverlegt, Schrecken und Furcht!

Ernest Clasen

## Pitié pour les bêtes, en hiver!

L'hiver, c'est la joie des enfants et parfois aussi des grands. Ils roulent avec leurs traîneaux ou glissent sur le ruisseau gelé avec leurs patins. Mais l'hiver, c'est aussi le froid et la faim.

Chevreuils, renards et oiseaux, tous ont froid et faim. Lorsque la neige tombe, c'est pour nous la joie, pour les bêtes la misère. C'est alors notre devoir d'aider les bêtes à survivre à l'hiver.

Les chasseurs ne doivent plus chasser les bêtes, mais leur donner de la nourriture. En hiver, les bêtes deviennent très familières. Souvent la faim pousse les renards jusque dans les villages. Les chevreuils n'ont plus si peur de l'homme qu'en été.

Dans les forêts, les chasseurs installent une petite crèche avec du foin pour les chevreuils et les lièvres. Pour les oiseaux on bâtit des maisonnettes où l'on met de la graisse et des graines. Faites-le, et vous verrez, les oiseaux vous remercieront en été par leurs chants merveilleux.

Souvent on entend raconter que des loups ont pénétré dans un village et qu'ils ont dévoré un enfant. Alors on parle des mauvais loups. C'est faux! L'homme est le seul coupable si un loup vole une bête. Il serait si facile de mettre chaque jour un peu de viande devant les villages. Mais cela coûte

du travail et de l'argent, et dès que l'on parle d'argent, c'en est fini de notre bonne volonté!

Oui, on n'aide pas les animaux en parlant devant une assemblée ou en écrivant dans le journal, non, on n'aide les bêtes que par une aide active!

Et c'est par l'amour des bêtes que commence l'amour du prochain.

Pitié pour les bêtes!

Jean Schaeffer  
VI D

(il s'agit ici d'une rédaction faite en classe)

### Zuckerrohrsprüche

Nichts ist abgrundtiefer als ein Verrückter, der Verstand hat.

+++++

Ich ziehe die Verrückten den Ungebildeten vor, weil ich, ohne Zweifel ein solcher bin.

LA SOLITUDE.

La solitude blanche s'est évanouie,  
Le soleil encore pâle réchauffe  
Le sol avide de vie.

Sur le sentier luisant  
Il va, seul,  
Le coeur frémissant,  
Ce pèlerin qui prie  
Et marche vers sa délivrance.

De loin déjà il voit  
La pure silhouette  
De sa cathédrale.

Il marche, il marche,  
L'ardeur et l'espoir  
Lui font don de  
Courage et il sait  
Qu'il n'est plus seul.

Victor Molling

# IMPRESSION

Ciel & azur;  
Tapis de verdure  
Jonché de fleurs.  
Arbustes éparpillés;  
Promeneur solitaire distrait  
Charmé par un mythe sacré.

Baigné de fraîcheur  
Ce coin de douceur  
Bercé par le murmure  
Rêveur  
D'un ruisseau en pleurs

Me rappelle combien beau  
A dû être le jardin de nos parents  
ancestraux.

Victor Molling

# FLORENZ

Du strenge Stadt am Arno  
Mit deinem Renaissanceblick ,  
Nirgends sah ich dich so,  
Bis dich erlebte mein Geschick.

Du Dom, du Signoria,  
Wie seid ihr mir geliebt,  
Ihr engen Gassen der Toskana,  
Durch die mich Ehrfurcht trieb.

Du Ponte Vecchio und deine Läden,  
Ein einzig wahrer Traum,  
Das erzählt kein Dichten und Reden,  
Du musst ihn sehen und glaubst es kaum.

Uffizien und ihr Blick zum Flusse,  
Santa Maria Novella,  
Campanile und an deinem Fusse  
Florenz, die Stadt liegt da.



Apparent rari nantes.....

Oktobermorgen.  
Heiser klagt der schrei des reihers  
Über dampfendem wasser.

Nachenrudel reißen an ihren ketten.  
Stein teilt uferlosen zug.

Sanft schlitzt das ruder verweilendes,  
Eilendes beweinen lautlos die weiden.  
Aufgelöstes flieht über grauen stein,  
In schwülem nebel steht  
Der unbeteiligte fischer.

Es klatscht der stein,  
Aufplattert der reiher.

Gaston Mannes

Es bleibt die frage.....

Verkohlt stehen bäume,  
 Ein schwarzer kreis.  
 Sie schliessen ihre kronen,  
 Schwarze blumen.

Die götter schweigen  
 Der nacht entgegen.  
 Einsam betet der druide.

Gaston Mannes

Herbst

Dunkle Sonne scheint  
 durch Herbstliche Nebelschwaden,  
 Wald und Leben,  
 Nichts als Leben,  
 Leben und Stille,  
 denn Leben ist Stille...  
 zerstörte Stille.  
 Das sind vielleicht die  
 Gegensätze  
 des Jahrhunderts  
 Leben zerstörend!

Rob Theis

TABLE

=====

	page
apropo se présente	1
Auflehnung .....	2
Exkurs ins Absurde... Jean-Paul Lehnert	3
Schule .....	4
Monsieur Albert .....	5
id	6
id	7
Soir .....	8
Regen, Die Welt, Zigarette, Rob Theis	9
Florenz (Prosa).....	10
Römischer Brunnen, Pisa .....	11
Soirées de Rome .....	12
Brecht .....	13
id .....	14
Zuckerrohrsprüche ....	15
L'existentialisme ..	16
Crigines .....	17
Frühlingsanfang ..	18
Rückblick des toten Jünglings	19
Roger Beckius	20
id	21
id	22
Florenz (suite de p.10)...	23
il y a un an, le 7 mars...	24
Zeitlupe .....	25
Pitié pour les bêtes, en hiver...	26
Jean Schaeffer	27
Renouveau .....	28
Impression .....	29
Florenz (Gedicht) .....	30
Apparent rari natas	31
Es bleibt die Frage	32
Herbst .....	32

+++++